

« pas ainsi ; je parle sérieusement. Un savant moderne a  
 « prouvé par lettres à M. le Ministre de l'instruction publique  
 « —elles sont imprimées, on peut les lire— que Plularque  
 « et Dion-Cassius étaient deux ignares, qui n'entendaient  
 « rien à l'histoire et à la géographie de leur temps. »

Des injures contre les auteurs anciens on passa vite aux invectives contre les savants contemporains, et si M. Rossignol accusa M. Quicherat de ne pas savoir le latin, M. Quicherat de son côté fit une brochure pour prouver que M. Rossignol n'était pas un savant. Du reste voici quelques épisodes de cette fusillade malhonnête entre Bourguignons et Francs-Comtois ou leurs alliés :

« M. Rossignol, écrit M. Desjardins dans *le Moniteur*,  
 « est archiviste à Dijon, sans avoir passé par l'École des  
 « Chartes; c'est ce qui fait sans doute que M. Quicherat  
 « a été obligé de lui enseigner un peu tard que le *Gallia*  
 « *christiana* de Claude Robert, imprimé en 1626, n'es! pas  
 « un manuscrit du X<sup>e</sup> siècle. »

A coup de feu, coup de feu. En voici un tiré sur M. Delacroix, le chef des Francs-Comtois, par M. Lenormant père, au moyen du *Correspondant* du 22 août 1856 ;  
 « On passerait sa vie à escarmoucher si l'on voulait réfuter  
 « tout ce qui se dit de hasardé dans le domaine des scien-  
 « ces historiques, champ mal gardé par l'opinion et que  
 « fourragent incessamment des nuées de volontaires mal avi-  
 « ses. Je ne ferai pas à M. Delacroix l'injure de le ranger  
 « dans cette catégorie. Il arrive souvent à des gens d'esprit  
 « de se faire prendre au sérieux lorsqu'ils n'ont voulu que se  
 « livrer à un ingénieux badinage. » Ce coup, tiré dès le  
 début de la bataille par un membre éminent de l'Institut, devait tuer M. Delacroix. Heureusement que M. Lenormant était vieux, le coup partit bien mais ne tua pas *Vhomme au badinage*, ce qui a été un véritable bonheur pour la science,